



résent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

27 février 2022 # 116

Chers amis,

le Temps Ordinaire s'achève déjà... Nous le retrouverons d'ici de nombreuses semaines. Le Carême puis le Temps Pascal vont nous saisir tour à tour dès mercredi avec l'office des Cendres.

Il est bon de changer de rythme, de rompre avec une certaine routine qui s'installe parfois. Laissons-nous bousculer ! Laissons-nous être remis en cause par ces temps que l'Église nous donne pour nous convertir encore et toujours. Une introspection sera nécessaire pour débusquer les scories qui nous encombrant encore.

Dans cette démarche, tout compte. Le corps et l'esprit doivent être sous le même diapason. Le Carême nous propose trois voies pour que notre être soit à l'unisson : la prière, le partage et le jeûne. Nous prions et nous partageons en dehors même du Carême mais jeûnons-nous y compris pendant le Carême ? Cette pratique qui peut sembler hors d'âge réconcilie pourtant notre être en unissant le corps et l'âme dans une même démarche.

Ce jeûne est un moyen de manquer, de créer de l'espace vide pour laisser le Seigneur nous envahir. Il ne s'agit pas uniquement de s'abstenir de nourriture mais de tout ce qui nous remplit au quotidien. Il nous reste quelques jours pour identifier ces lieux qui ont besoin d'être dégagés pour entrer dans la démarche qui s'initie mercredi prochain. Ces quelques jours vont nous permettre le discernement essentiel et nécessaire pour bien débiter ce Carême qui s'offre à nous...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 27 février 2022, 8^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Si 27, 4-7)

Quand on secoue le tamis, il reste les déchets ; de même, les petits côtés d'un homme apparaissent dans ses propos. Le four éprouve les vases du potier ; on juge l'homme en le faisant parler. C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments. Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé, c'est alors qu'on pourra le juger.

Psaume (Ps 91 (92), 2-3, 13-14, 15-16)

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut, d'annoncer dès le matin ton amour, ta fidélité, au long des nuits ! Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban ; planté dans les parvis du Seigneur, il grandira dans la maison de notre Dieu. Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure pour annoncer : « Le Seigneur est droit ! Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

Deuxième lecture (1 Co 15, 54-58)

Frères, au dernier jour, quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue.

Évangile (Lc 6, 39-45)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : 'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figues sur des épines ; on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. »

Une question de point de vue...

Tout est question de point de vue et le moins que l'on puisse dire, en écoutant les propos de Jésus, est que le point de vue sur nous-mêmes nous offre une vision déformée de notre propre réalité. Ceci s'exprime particulièrement dans l'aveuglement qui nous atteint quand nous prétendons jauger et juger les autres alors que nous nous trouvons dans une situation pire que la leur. Nous avons ainsi l'œil particulièrement aiguisé pour discerner la paille qui se trouve dans l'œil de notre frère alors que nous ne remarquons même pas la poutre qui se trouve dans le nôtre.

La volonté de changement que nous entretenons, volonté légitime pour que le frère et plus largement le monde entier deviennent meilleurs, doit avant tout passer par soi-même. Le premier travail qui nous est demandé est d'opérer un nécessaire discernement sur soi-même pour sortir de cet aveuglement qui nous caractérise. Il nous revient de demander au Seigneur qu'il nous accorde un regard lucide sur nous-mêmes. Osons nous regarder en face malgré le choc que cela peut parfois provoquer. Il ne s'agit pas de nous lamenter sur nous-mêmes, de désespérer devant le spectacle que nous allons trouver. Bien au contraire, nous sommes invités à nous contempler avec le regard même de Dieu sur nous, ce regard aimant qui, justement parce qu'il est aimant, n'est jamais complaisant. Dieu nous aime et son regard est exigeant car il désire que nous donnions le meilleur de nous-mêmes. Derrière l'apparente laideur que nous pourrions découvrir en nous contemplant, nous discernons la Ressemblance qui nous caractérise car nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nous ne nous découvrirons pas intrinsèquement mauvais mais nous serons en mesure d'arracher de nous-mêmes ce qui nous défigure et nous corrompt telle cette poutre qu'il nous faut absolument retirer avant que nous soyons capables d'être à la hauteur de nos prétentions vis-à-vis des autres.

Jésus nous donne une piste pour que nous trouvions la lucidité sur nous-mêmes : être attentifs à ce qui déborde de notre cœur. Ce qui déborde de notre cœur passe par la bouche. Ce sont nos paroles et même aujourd'hui nos écrits car la technique nous permet d'écrire comme on parle, sous le coup de la colère et de l'énervement, sans recul mais dans le feu de l'action. Écrire un email et l'envoyer immédiatement sans le laisser par exemple reposer toute une nuit peut s'avérer funeste. Nous trouvons souvent une bonne excuse pour ne pas faire cas de ces débordements du cœur en disant : « Mes mots ont dépassé mes pensées. » Ils sont en fait le révélateur de cette pourriture qui nous a plus ou moins envahis. Le premier travail de la conversion à laquelle nous appelle le Christ est la lucidité sur nous-mêmes, la reconnaissance de cette part de ténèbres qui se trouve en nous. Nous ne pourrions l'affronter qu'à la condition de vouloir la voir.

Nous ne sommes finalement justes qu'à nos propres yeux. Adoptons le regard du Seigneur sur nous-mêmes pour nous contempler dans toute l'ambiguïté de notre humanité. Tout est une question de point de vue et nous avons urgemment besoin d'en changer sur nous-mêmes. Nos grands désirs, nos grandes aspirations à un monde meilleur débutent par nous-mêmes, par un travail nécessaire de conversion qui nous rendra crédibles en étant non pas justes à nos propres yeux mais ajustés aux désirs de Dieu. Tout est une question de point de vue... C'est pourquoi, dans la Bible, Dieu se rencontre et se fait entendre depuis la montagne afin que, justement, nous changions de point de vue, que nous adoptions le point de vue du Seigneur lui-même.

Père Yann

L'Église en Ukraine se mobilise par la prière et par l'action

Source : aleteia.org, 25 février 2022



Alors que la Russie a lancé une vaste offensive militaire en Ukraine, l'Église catholique et les fidèles tentent de faire entendre leurs voix par la prière et par l'action.

Le pire est-il à venir ? Les dernières 48 heures ont marqué un nouveau palier dans l'escalade de la violence entre l'Ukraine et la Russie. Jeudi 24 février à l'aube, le président russe Vladimir Poutine, après avoir reconnu l'indépendance des territoires séparatistes de l'Ukraine, a annoncé le lancement d'une offensive militaire en Ukraine. Mobilisation générale, couvre-feu... Face à cette menace, le gouvernement ukrainien déploie tout l'arsenal de mesures concrètes possibles. Sur la scène internationale, la condamnation des agissements de la Russie est quasi-unanime.

Mais dans ce tumulte de réactions certaines voix se font entendre : celles des catholiques. En Ukraine, les catholiques ne sont pas majoritaires. Mais ils ont un rôle singulier à jouer. Sur place, l'Église gréco-catholique ukrainienne joue un rôle pivot, encourageant à l'apaisement et se gardant de s'investir dans le conflit. Et pour cause, dans un paysage religieux marqué par les divisions entre l'Église orthodoxe ukrainienne rattachée au Patriarcat de Moscou, l'Église orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Kiev et l'Église orthodoxe ukrainienne autocéphale, l'Église gréco-catholique ukrainienne s'impose comme un interlocuteur fiable pour les autorités en participant volontiers aux initiatives œcuméniques et en se gardant de faire de la politique.

L'acte de consécration de l'Ukraine à Marie

Avec la détérioration de la situation, les évêques ukrainiens ont appelé le 24 février chaque prêtre, après chaque messe, à prier l'acte de consécration de l'Ukraine au Cœur Immaculé de

Marie. « À vous, Marie, à votre Cœur Immaculé, nous nous consacrons et nous consacrons à cette heure dramatique de l'histoire de l'humanité et de l'histoire de l'Ukraine », récitent ainsi depuis fin janvier chaque prêtre lors de l'office. Une démarche qui n'est pas sans rappeler celle de Jean Paul II qui, le 25 mars 1984, dans un contexte géopolitique particulièrement tendu, avait consacré la Russie au cœur Immaculé de Marie.

Sur place encore, les carmélites de Kiev, la capitale, et Kharkov, ville proche de la frontière ukrainienne, ont fait le choix de rester dans leurs monastères malgré les attaques russes déjà survenues dans ces deux villes.



La Caritas se prépare quant à elle à accueillir une vague de civils fuyant les bombardements. « Nous avons décidé que le mieux que nous puissions faire est de renforcer notre réseau : renforcer notre communication, en nous assurant que tous nos centres sont à pleine capacité pour pouvoir répondre à tout type de besoins humanitaires qui pourraient survenir », a déclaré Tetiana Stawnychy, présidente de Caritas Ukraine, basée à Kiev, ce mardi. « Nous avons préparé une première réponse en cas de crise de PDI (personnes déplacées à l'intérieur du pays, ndlr) ; comment nous réagirions et ce dont nous avons besoin pour être en mesure de le faire. Nous avons donc fait beaucoup de pré-positionnement des plans afin que nous soyons prêts au cas où quelque chose se produirait. » Une vague de réfugiés que se prépare à accueillir largement l'Église du pays, a également assuré Mgr Mieczyslaw Mokrzycki, métropolite et archevêque catholique romain de Lviv. « Nous sommes prêts à accueillir les gens dans les églises, à leur fournir de la nourriture et de l'eau. Nous avons organisé des cours de premiers secours pour les prêtres, les religieux et les laïcs afin de pouvoir soigner les blessés en cas de besoin ». L'archevêque a indiqué que des déplacés internes ukrainiens étaient déjà arrivés dans l'ouest du pays. « Des maisons vacantes ont été louées, et elles servent maintenant de logements aux réfugiés ».

Le curé de la paroisse gréco-catholique de Lisichańsk dans la région de Louhansk, le père Sergiei Palamarczuk, n'a pas tardé à agir pour venir en aide aux personnes fuyant le conflit. L'agence italienne Sir, qui a réussi à le joindre, rapporte qu'il emmenait avec lui plusieurs familles voulant se réfugier dans sa maison paroissiale. « Nous fuyons actuellement Muratow car les armes circulent énormément. On voit des véhicules militaires, on entend le bruit des bombardements et des tirs de mortier. De nombreuses familles ont fui en voiture et nous sommes les derniers à quitter la zone », raconte-t-il. « Certains, cependant, sont restés parce qu'ils ne savaient pas où aller. Le problème c'est qu'on sait d'où fuir, mais on ne sait pas où aller. [...] Quand nous arriverons chez moi à Lisiczańsk, nous devons réfléchir à ce qu'il faut faire et où aller. »

Une réalité du terrain qui retentit avec force à l'international, à commencer par le pape François. Il n'a eu de cesse ces dernières semaines d'appeler à la paix et à une résolution pacifique du conflit. Il a d'ailleurs demandé à ce que le 2 mars, date du mercredi des cendres, soit une journée de prière et de jeûne pour l'Ukraine. « À l'absurdité diabolique de la violence, nous répondons par les armes de Dieu, par la prière et le jeûne », a-t-il assuré. « Que la Reine de la paix préserve le monde de la folie de la guerre.

C'est également la ligne que défend le cardinal Pietro Parolin, numéro 2 du Saint-Siège. « Les scénarios tragiques que tout le monde craignait deviennent malheureusement réalité », a-t-il déclaré dans un message vidéo publié ce jeudi. Il invite cependant à ne pas perdre espoir, demandant une « lueur de conscience de la part de ceux qui tiennent les destinées du monde entre leurs mains ». Évoquant les « opérations militaires russes sur le territoire ukrainien », l'homme souligne « l'urgence dramatique » du message de paix porté par le pape François. « Il est encore temps de faire preuve de bonne volonté, [...] de négocier, [...] d'exercer une sagesse qui empêchera les intérêts partisans de prévaloir, protégera les aspirations légitimes de tous et épargnera au monde la folie et les horreurs de la guerre », assure encore le cardinal.

Initiatives de prière

À la suite du pape François Mgr Éric de Moulins-Beaufort, le président de la Conférence des évêques de France « appelle les catholiques de France à prier pour les ukrainiens et pour le retour de la paix en Ukraine, pour toutes les victimes de la violence aveugle que porte la guerre », a-t-il réagi. « Prions aussi pour le peuple russe tout entier, dans sa diversité. Dans notre prière, n'oublions pas les soldats, les familles qui seront endeuillées, les personnes qui seront blessées. N'oublions pas non plus les populations civiles et, parmi elles, les plus fragiles et les pauvres qui sont trop souvent les premières victimes des conflits. La responsabilité des dirigeants qui décident la guerre est immense à leur égard. » D'autres initiatives de prière concrètes ont été prises partout en France comme la récitation du chapelet devant la grotte de Lourdes ce jeudi pour partie en ukrainien pour le retour de la paix, le chapelet international pour la paix de Aleteia ou encore l'appel de Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes « à se réunir ce dimanche 27 février afin de prier ensemble pour la paix et pour la fraternité » ou encore des veillées de prière organisée par plusieurs paroisses.

Dans la cathédrale ukrainienne de Paris, une prière pour les soldats qui défendent « la patrie » a résonné avec force ce jeudi 24 février. « Que le Seigneur protège [...] ceux qui ont subi les conséquences de la guerre », a récité un prêtre en français durant la messe. « Prions encore pour que Dieu veille sur tous les soldats qui remplissent leur devoir de protection et de défense de la patrie ». La litanie, destinée aux militaires, correspond « à la réalité de la guerre », quand « il y a des blessés, des morts », a indiqué le père Ihor Rantsya, recteur de la cathédrale. « Pendant la pandémie, on priait pour les hôpitaux et le personnel de santé. Maintenant, on lit ce passage. La foi, ce n'est pas quelque chose d'abstrait ».

L'urgence de l'accueil des réfugiés

Sur le plan logistique l'Aide à l'Église en détresse (AED), très active en Ukraine, a annoncé avoir débloqué un million d'euros d'aide d'urgence pour soutenir l'action de l'Église sur place, auprès des populations. En Pologne Mgr Gądecki, président de la conférence épiscopale polonaise, a également lancé un appel pour qu'à la fois ce dimanche et Mercredi des cendres, après chaque messe, une collecte d'argent soit organisée, qui -par le biais de Caritas Pologne- sera allouée pour aider les réfugiés de guerre en Ukraine.